12me année. - No 14. 25 centimes le Numéro. Jeudi 21 Avril 1921.

LE VAILLANT.

RÉDACTION :
24, rue Beeckman.

ADMINISTRATION :
46, rue des Augustins.

PUBLICITÉ :
A l'Imprimerie - 12, rue Reynier, Liége

Fier Catholique - Bon Patriote - Gai Wallon

ABONNEMENTS
Ordinaires . . . . . 5 francs.
D'étudiants . . . . . 4 francs.

Affilié à l'Union de la Presse périodique Belge.

Le Vaillant rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui seront remis.

Les manuscrits ne sont jamais rendus.

Aucune suite n'est donnée aux envois anonymes.

Résultats des Elections de l'Union

PRÉSIDENT : M. CESSION.

Membres du Comité :

Droit V. LAMBERT.
G. DERRIKS.
J. GRAFÉ.
P. GRANDPREZ.
A. FASBENDER.
J. DISCRY.
P. FRANCHIMONT.
Technique : CH. CULOT.
F. CORIN.
Médecine : M. SOURIS.
L. FONSNY.
E. STREIGNARD.
Ecoles Spéciales : G. VAN DEN BERG.
Philosophie : M. LESPIRE.

Suppléants :

R. TROQUET.
F. MIGNOLET.
G. STREEL.
F. VAN DE BERG.
J. DERRIKS.
A. VUTA.

AU PAL ACADÉMIQUE

M. le Professeur J. Closon

(De notre Envoyé Spécial)

Monsieur Jules Closon, de son vrai nom Barbanigra Closo, semble descendu d'un bas-relief assyrien dans sa chaire d'université. Sa barbe noire est frisée comme celle du satrape Téglatphalasar, ses cheveux noirs se hérissent, ses yeux noirs ont des reflets d'ébène enflammée. Juché sur le promontoire des siècles (ou, plus modestement, sur sa chaire professorale), il enseigne avec volubilité, faisant un tableau effroyable des divers siècles du Moyen-Age, dont chacun se trouve avoir été « exceptionnellement violent ». Cette violence générale, bien qu'exceptionnelle, n'empêche point la somme de ces siècles de constituer un ère de douceur, de science et de paix. Malheur à l'élève qui voit encore dans le Moyen-Age la « nuit de mille ans » dont parla Michelet ! On raconte qu'un étudiant ayant, dans son ingénuité, répété cette appréciation à M. Closon, ce professeur bondit sur lui, le strangula et le dépeça de sa propre main.

Mais, de même que le Moyen-Age ne fut violent que par exception, de même Mr J. Closon n'étrangle ses élèves qu'exceptionnellement. C'est, le plus souvent, un examinateur secourable et plein de bienveillance. Si vous voulez un tuyau qui ne soit pas un tuyau de « buse », je vous confierai qu'il insiste volontiers sur les « causes profondes ». Celle ci se résument d'ordinaire en cette phrase qu'il affectionne : « *Cela aurait-il pu se passer autrement ?... Mais non, n'est-ce pas !* » Mr Closon est un historien fataliste.

Ajoutons, pour achever le portrait de cette figure sympathique, que Mr J. Closon n'estime point que la science doive porter un masque bougon. Sa bonne humeur nous a fait aimer le Moyen-Age. Qu'elle nous pardonne aujourd'hui d'avoir poussé l'irrévérence jusqu'à attacher nos grelots de folie à sa toque de docteur !...

TRIBOULET.

QUESTIONS ACTUELLES

L'Internationale Catholique.

Dans un de ses derniers livres, recueil d'articles parus pendant la guerre, M. Ch. Maurras, constatant la faillite des diverses organisations internationales et leur fractionnement à la suite de la guerre, saluait, dans l'Eglise catholique, *la seule internationale qui tienne*. De très-nombreuses revues parlent beaucoup, à l'heure actuelle, de la fondation d'une Internationale catholique. M. René Johannet mène campagne, depuis un an, dans les lettres, la Documentation Catholique, la Revue Latine, en faveur de la réalisation de cette idée. Elle commence à faire fortune, non seulement en France, mais en Angleterre, en Hollande, en Italie, en Hongrie, en Allemagne. C'est donc dire que non seulement le problème est posé, mais que déjà, de divers côtés, s'esquissent des solutions dont il n'est plus possible de ne pas tenir compte. Des causes nombreuses ont déterminé ce mouvement. Les nations anglo saxonnes ayant acquis, depuis la fin des hostilités, une prépondérance économique et politique incontestable sur les autres pays, le protestantisme a profité de cet accroissement d'influence, s'est ligué avec des éléments juifs très puissants parce que très riches, et a entrepris une lutte gigantesque contre le catholicisme.

Le socialisme, désorganisé et divisé par la guerre, a repris ses rêves d'autrefois, et tente de reformer cette Internationale, sans cesse en échec, mais toujours renaissante, dont il espère la réalisation de son idéal social.

Le Bolchevisme, de son côté, à peine installé en Russie, et malgré toutes les difficultés intérieures dans lesquelles il se débat, manifeste, lui aussi, des prétentions inquiétantes à l'universalité.

Tous ces grands mouvements internationaux, opposés en principe ou en fait, à l'Eglise catholique, et menaçant la culture, l'idéal, et jusqu'à l'existence de celle ci, ont donné à penser à certains catholiques qu'il serait urgent de créer un organisme international qui put contrebalancer ces influences hostiles.

Il s'agirait en même temps de créer une agence de Presse puissante, susceptible de recueillir les informations intéressant les catholiques du monde entier, et de redresser les nouvelles erronées ou tendancieuses répandues par les grands bureaux de Presse déjà existants. Enfin, on voudrait créer un organe international, qui fut comme le porte parole du monde catholique laïque, destiné à opérer un rapprochement et à devenir un lien permanent entre les divers groupements catholiques, trop séparés les uns des autres en ce moment.

Il reste bien entendu, naturellement, que l'Internationale catholique se fonderait sur le terrain laïque, exclusivement, n'empièterait en rien sur les prérogatives religieuses des chefs hiérarchiques religieux, mais se tiendrait continuellement en rapport avec Rome et aurait même un représentant auprès du Pape, afin d'assurer une complète unité d'action.

Si les buts commencent à se préciser, si les suggestions intéressantes se font jour, de nombreux côtés, certaines objections ont néanmoins été soulevées, qui méritent qu'on s'y arrête.

On a dit, et M. Ch. Maurras semble être du nombre, que point n'était besoin d'Internationale catholique, qu'elle existait déjà, et qu'elle se trouvait réalisée en la personne du Pape, souverain international en qui se réunissent les différentes branches de l'Eglise, et que l'organisation religieuse actuelle suffisait. D'autres ont pensé que de telles divergences économiques et politiques existaient entre les multiples Associations catholiques de tous pays qu'il serait presqu'impossible de les convier à une action commune.

Ces objections valent ce qu'elles valent ; l'avenir montrera à quel point elles sont fondées en raison. Mais tous paraissent d'accord pour penser qu'il ne faut rien brusquer. Il faut commencer très doucement, et il est peut-être préférable d'attendre encore un certain temps avant de rien réaliser. En un mot, il importe d'étudier très soigneusement la question et de provoquer un certain nombre de réunions préliminaires avant de rien entreprendre. Une des plus grandes difficultés de l'heure actuelle est l'attitude des catholiques allemands vis à vis des catholiques belges et français, et il y aurait même lieu de craindre, affirme t-on dans certains milieux, que l'Allemagne ne cherche à s'emparer d'une Internationale catholique pour provoquer la révision du traité de Versailles, tout comme elle exploite pour l'instant la Société des Nations dans le but d'échapper aux sanctions et aux réparations.

Telles sont les idées mises en avant et les difficultès qu'elles rencontrent. M. René Johannet demande qu'une réunion de publicistes et de chefs catholiques se tienne à Paris dans le courant de cette année pour étudier les premières et tenter de résoudre les secondes. La tentative est intéressante, et elle mérite qu'on ne la perde pas de vue.

PAUL FRAIPONT.

Le Caporal TRÉSIGNIES

Nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs le beau poème que l'on va lire, l'auteur a bien voulu nous promettre sa collaboration, et « Le Caporal Trésignie » leur en fera saisir tout le prix.

Ceux qui vont sans songer à leur âme immortelle,
Qui n'ont dans leur passé sans gloire aucun coup d'aile,
Qui cherchent de leurs yeux, de leurs cœurs, de leurs [mains,
Leurs viles voluptés aux détours des chemins,
Ceux dont les dieux abjects sont l'or et la bassesse,
Tous ceux qui, sans remords, profanent leur jeunesse,
Tous ceux qui se traînant parmi les fleurs du mal,
Descendent dans la honte en niant l'Idéal,
Ne comprendront jamais — pardonne, ô Trésignies ! —
Les héros qui sont morts pour sauver d'autres vies.
Au fond du clair regard qui sourit au trépas,
Ils chercheront l'énigme et ne comprendront pas.
Et ceux-là comprendront, qui, haut dans leurs pensées,
Revivent la splendeur des heures angoissées.
Où les jass présentaient leur poitrine aux dangers,
Là-bas, loin des trembleurs et des découragés.
Ceux qui savent ce qu'est l'âme d'une Patrie,
Et puis ceux dont la foi regarde au loin et prie,
Sauront pourquoi, sanglant et beau sous le ciel bleu,
Ce petit caporal s'endormit, face à Dieu.

*
* *

Hélas ! en ces jours-là nous n'étions pas en fête :
C'était un lendemain lugubre de défaite.
Et l'on était en deuil pour Liége et pour Namur.
L'invasion marchait d'un pas rigide et sûr,
On s'était bien battu, Dieu le sait ! Mais le nombre
N'était pas avec nous dans cette lutte sombre,
Et, morne, on regardait déferler les flots gris.
Dont la course hurlante avançait sur Paris.
Anvers tenait encore, Anvers, dernier refuge,
Promontoire de fer dressé sur le déluge.
Le deuxième chasseur était à Pont-Brulé
D'un grand coup de butoir il avait refoulé,
Jusque sur le canal la poussée allemande :
Tous ces petits soldats vivront dans la légende.
La colère luisait dans leurs yeux triomphants ;
Car ils avaient vengé des cadavres d'enfants.
Et leurs gestes disaient la beauté de leur haine,
En montrant devant eux les maisons et la plaine,
Où les Teutons blottis attendaient le destin.
Mais plus haut, vers là-bas, vers le midi lointain
Ils écoutaient pleurer l'humble maison natale,
Captive sous le poing de la force brutale,
Et leurs fronts se crispaient blêmes sous le frisson.
Et parmi les champs verts du hameau brabançon,
Les voix de ces héros, voix des fils, voix des pères,
Insultaient l'assassin caché dans ses repaires.

*
* *

L'ordre vient d'arriver du Quartier-Général :
Le deuxième chasseur doit franchir le canal,
Et chasser l'ennemi terré sur l'autre rive.
— Eh ! bien, nous chasserons, nous les chasseurs : Dieu [vive !
En avant ! Pour les morts et le pays blessé ! »
Un obstacle : le pont mobile est redressé.
Il n'est qu'un seul moyen d'assurer le passage
Qu'un homme se dévoue et se jette à la nage,
Sous les fusils prussiens qu'il gagne l'autre bord,
Et manœuvre le pont d'un bras rapide et fort !
Alors on passera hardi, sous la mitraille,
Et l'on sera, ce soir, maître de la bataille.
Le sergent est debout devant son peloton :
« Il faudrait un nageur », dit il, baissant le ton.
Les hommes savent bien, et la preuve en est faite,
Que la mort est sur eux dès qu'ils montrent la tête.
Le lieutenant Devos et deux petits chasseurs
Sont tombés coup sur coup : avis donc aux nageurs !
Alors, il se passa ceci dans la tranchée,
Où l'âme belge sur chaque âme s'est penchée :
Un tout petit soldat au regard deluré
Répondit au sergent par ce seul mot : « J'irai. »
Le reste était écrit dans ses grands yeux superbes.
On entendit la mort qui passait dans les herbes.
Et l'homme qui partait, d'un geste ferme et prompt,
Jeta sac et shako, défit son ceinturon,
Enleva sa tunique. Et, sous son buste frêle,
Quelque chose de grand vibrait, battait de l'aile :
Et c'était l'âme belge au sublime frisson,
Qui chantait dans ce cœur très simple sa chanson.
Les champs et les jardins, disaient, pleins d'allégresse,
La vie et sa splendeur d'éternelle jeunesse,
Il signa pour sa femme un papier, sans émoi ;
Il avait mis dessus : « Adieu, c'est pour le Roi. »
Ses compagnons, songeurs, regardaient en silence.
Il longe la tranchée..., il calcule..., il s'élance,
Saute le parapet, glisse sur le talus.
Les autres se sont dit : « Il ne reviendra plus »
Il se coule sans bruit dans l'eau tranquille et verte,
L'ennemi n'a rien vu sur la plaine déserte.

*
* *

Quelque chose de blanc qui soulève un remous,
Avance avec lenteur sur les flots lourds et mous,
Et le petit chasseur nage à larges brassées.
Des souvenirs lointains assaillent ses pensées,
Au fond clair du passé, les voix de tous les siens
Semblent crier en chœur : « Oh ! recule ! Oh ! reviens ! »
Il nage un peu plus vite. Et toute son enfance
Le rappelle en prenant contre lui sa défense ;
Il nage un peu plus fort. Et cette femme... en deuil,
Qui lui tend son petit en pleurant sur son seuil...
Il sourit, mais il nage. Alors, sous les cieux calmes,
Il croit voir la Patrie, aux bras chargés de palmes :
Il se hâte, il aborde. Et tout son buste émerge.
L'eau sanglote et frissonne. Il s'accroche à la berge.
Il rampe jusqu'au quai. L'ennemi n'a rien vu.
Un instant sous le ciel, cet homme demi-nu
Semble beau comme un Dieu qu'un matin de victoire
Nimbe de son triomphe et de sa jeune gloire.
Les autres ont frémi voyant son héroïsme,
Il a saisi dans ses deux mains le mécanisme,
Il s'arcboute, et le torse inondé de soleil,
Il manœuvre le poids immense de l'appareil,
Le pont se meut, se meut, et l'effort s'accélère.
Soudain des cris, pareils à des cris de colère :
— Autrement ! — Autrement ! — Tu le fais remonter !
Horreur ! le pont montait. Sans se déconcerter,
Le héros recommence, et le pont va descendre :
C'est trop tard : un fusil prussien s'est fait entendre.
C'est la voix du destin. L'effrayant ouvrier
S'acharne à son labeur sous le feu meurtrier,
Des décharges d'enfer éclatent. Il chancelle.
Il est sur ses genoux, pâle. La manivelle
Entre ses doigts crispés tourne, tourne en grinçant,
Mais voici qu'il s'arrête. Et l'homme en vain s'obstine :
Un mince jet de sang jaillit de sa poitrine ;
Ses deux bras battant l'air, il tournoie et s'écroule,
Immobile à jamais. Une rumeur de foule
Montant du sol profond, insulte le martyr :
C'est la Prusse qui rit, ignorant l'avenir,
Ignorant que les jours sont proches, des justices
Qui vengeront nos droits et nos durs sacrifices...

Et tout le firmament rayonne triomphal
Sur le rêve immortel du petit caporal.

Fr. MÉLAGE.

HORS NOS MURS

L'âme de l'Allemagne d'aujourd'hui.

L'Allemagne, sous les excitations des des pangermanistes, n'hésite plus, aujourd'hui, à accuser les Alliés de mauvaise foi.

Quoi donc ! s'écrie-t elle, M. Wilson avait solennellement déclaré qu'avec le Kaiser les Alliés ne pouvaient conclure une paix digne d'eux et digne du peuple allemand lui-même. Or, nous avons chassé Guillaume II et l'on nous traite comme s'il était encore à notre tête.

Raisonnement simpliste, en vérité ! Certains Allemands s'imaginaient-ils d'abord, qu'un congé signifié au Kaiser à la dernière minute pût les dispenser de satisfaire aux plus élémentaires exigences du droit ?... Parce que Guillaume avait fui à Amerongen, l'Allemagne allait-elle être dispensée de restituer à la France cette Alsace-Lorraine qu'elle n'avait cessé, pendant ces cinquante dernières années, de détenir contre tout droit; de rendre à la Pologne cette indédance qu'elle lui avait ravie ignominieusement il y a cent vingt-cinq ans; de réparer enfin les immenses dommages qu'elle avait causés, de 1914 à 1918, en déclenchant le conflit, puis en menant toute la guerre par les méthodes les plus cruelles, voire les plus inhumaines ?...

Cela, tout cela, la pure justice l'exigeait. Mais il est vrai, par ailleurs, que l'Allemagne, en dépit de sa » révolution », n'est toujours pas rentrée dans le concert des nations; que les Alliés la tiennent encore en suspicion; que la réconciliation, par sa faute, ne paraît point à la veille de se faire...

Pourquoi... A cette question, M. Ambroise Got, qui a pu l'étudier sur place et dans les meilleures conditions, vient d'apporter une réponse très nettement motivée dans le *Mercure de France*. Réponse d'un observateur impartial, qui, avant de juger, essaie de tout voir et de tout comprendre. M. Got, par exemple, n'est pas de ceux qui prétendent qu'on puisse écrire de tous les Allemands sans exception, suivant le mot fameux, qu'ils n'ont rien appris et rien oublié. Ils sont quelques-uns, en Allemagne, auxquels les évènements terribles qu'a vécu le monde pendant quatre ans, ont évidemment appris quelque chose ; M. Got reprocherait même volontiers à la politique des Alliés de n'avoir pas su favoriser, à l'heure opportune — ils le pouvaient — l'influence de cette minorité clairvoyante et courageuse sur le peuple allemand. Si les alliés l'avaient voulu, estime M. Got, cette minorité ne serait pas aujourd'hui privée de tout prestige au regard de la masse et nos intérêts ne souffriraient peut-être pas autant.

Mais il faut bien constater, par ailleurs, que « la révolution allemande n'a pas rénové la mentalité du peuple allemand». A qui la faute ?... Au gouvernement même du Reich, écrit M. Got, gouvernement « composé de politiciens tarés, compromis mille fois sous la monarchie », gouvernement qui « n'éprouvait nulle envie, on le conçoit, d'éclairer la religion de ses sujets » dont beaucoup ignorent encore « tous les crimes de leurs chefs à notre égard ». Au lieu d'éclairer la religion de ses compatriotes, le Dr Simons, il y a quelques jours, ne prétendait-il pas que la responsabilité de l'Allemagne dans le conflit n'est pas plus lourde que celle de toute autre nation ?... Enfin et surtout, l'Allemagne ne fait-elle pas preuve de la plus extrême mauvaise volonté dans la question des réparations ?...

Comment donc les Alliés pourraient-ils considérer que l'Allemagne s'est complétement renouvelée par sa révolution, alors que c'est l'âme de l'ancien régime qui revit dans le régime nouveau ; alors que, caché dans les hauteurs du pouvoir, il semble parfois hélas ! que le vieil aigle impérial, blessé mais toujours vivant, semble attendre le jour où, complétement guéri, il pourra reprendre son œuvre de proie ?...

X. Y. Z.

LE VAILLANT est en vente à la

LIBRAIRIE BELLENS, 6-8, rue de la Régence ;

LIBRAIRIE HENRY, 21, rue du Pont-d'Ile ;

LIBRAIRIE DEVOS, 39, rue de la Régence ;

LIBRAIRIE BRIMBOIS, 16, Passage Lemonnier ;

A L'UNION, 4, rue Léon Mignon, Liége.

AVIS AUX ÉTUDIANTS

FAVORISEZ LES MAISONS QUI FONT DE LA RÉCLAME DANS LE JOURNAL

TOUS LES ARTICLES DE PAPETERIE

7, QUAI DES ÉTATS-UNIS, 7 - LIÉGE

(ANCIEN QUAI DE L'UNIVERSITÉ)

Rondel de l'Algebriste

L'X est une rapide mouche
Qui voltige autour de nos fronts ;
Pour la happer, sans qu'on y touche,
Que de soufflets nous nous offrons !

Elle nous pique sur la bouche,
La scélérate aux gais fron-frons ;
Et nous la voyons d'un œil louche
Voltiger autour de nos fronts.

Car, tandis qu'en cette escarmouche
Eperdus, nous chiffrons, chiffrons,
Avant qu'un coup de poing farouche
Nous venge enfin de tant d'affronts,
L'X est une rapide mouche !...

PHÉDON.

Guido Gezelle

Il était fils de jardinier. Les fleurs ont dû parfumer sa petite enfance. J'imagine que, tout bambin, il les contemplait, les caressait et leur disait de jolies choses .. Fioretti ! Fioretti ! Plus tard, quand il fut en âge de mieux imiter St-François d'Assise en se faisant apôtre comme lui, il voulut, en souvenir de cette fraîche passion d'enfance, intituler « Kerkhofblomen », fleurs de cimetière, un recueil de pieuses epitathes, après avoir tresse, dans le « Tijdkrans », la couronne fleurie du Temps.

C'est à Bruges qu'il naquit et qu'il devait mourir. Cette circonstance seule n'eclaire-t elle pas l'homme et son œuvre ? Un lucide conférencier rappelait récemment à ses concitoyens liegeois que tout homme, en Belgique, avant d'être flamand ou wallon, hesbignon ou condrozien, est de sa ville ou de sa commune ; qu'il y a « ceux de Liége » (comme disait Verhaeren) », « ceux de Namur », « ceux de Bruxelles », « ceux de Gand, », etc. Or, il semble que M. Gezelle ait été le type de « ceux de Bruges », des habitants de la ville qui prie et qui sourit, de la ville des beguinages et des canaux, si recueillie et si gracieuse. Oui, Gezelle est par excellence « celui » de Bruges, à la différence de « ceux » d'ailleurs et, par exemple, de Verhaeren. Ce dernier, né à mi-chemin de Gand et d'Anvers, balancé entre la ville au fier passé et la ville au présent opulent, a transporté dans son œuvre une vision double et bien differente. — Mais, peut-on demander, lequel de ces deux poètes a le plus exactement représenté la Flandre ? — Hé ! c'est Gezelle, n'en doutez pas. Non point, comme le veut une tourbe immonde dont le poète avait horreur (1), non point parce qu'il a écrit en flamand plutôt qu'en français. Qu'importe cela ? Un Belge wallon ne comprend-il pas les pages flamandes de Gezelle aussi aisement que certaines pages françaises de Verhaeren ?... Si l'auteur du « Rijmsnoer » a représenté la Flandre mieux que l'auteur des « Flamandes », c'est uniquement parce qu'il en a mieux exprimé le fond traditionnel d'honnêteté, de religion et de modestie.

Ah ! l'exquis parfum d'honnêtete qu'exhale la poésie de G. Gezelle !... Ceux pour qui une œuvre n'est point parfaitement belle s'il n'en rayonne quelque bonté morale, trouveront ici à se dédommager des putrides falsifications qui déshonorent les poètes d'aujourd'hui. La vertu, voilà la vraie poésie et vous le comprendrez en lisant ces belles strophes, rythmées aux battements d'un cœur pur et enlevées en plein ciel sur les ailes de l'esprit. Jamais une source trouble ou corrompue n'eût épanché le flot de tendresse qui murmure, par exemple, à travers cette petite pièce ;

De vous, chère Maman, il ne m'est resté ici-bas, peint ou écrit, nulle image, nul portrait,
nul dessein, nulle photographie, nulle sculpture sur pierre, — à part la seule image que vous avez laissée en mon cœur.

Puissé-je ne jamais abîmer cette image-là en devenant indigne de vous ; mais que pieusement je la laisse vivre en moi et pieusement y mourir !

J'ai cru devoir traduire ces trois strophes et je m'excuse des faiblesses de la traduction. Avouerai je que, lorsque les vers précités se réveillent dans ma mémoire, c'est ordinairement sous leur forme flamande ? Et je ne me crois pas moins wallon pour la cause.

Un autre charme de Guido Gezelle, c'est l'harmonie imitative qui se découvre en sa poésie. Les ressources de la langue flamande étaient déjà grandes en cette matière ; il les accrut encore en y introduisant un grand nombre de mots savoureux, archaïsmes ou néologismes. C'est ainsi que la strophe suivante, qui montre une bande de mésanges sautillant sur le sol,

Twintig meezenvoetjes
Hippelen in 't groen,
Zurkelende zoetjes,
Zoo de meezen doen.

.... cette stophe remet en honneur une vieille tournure populaire, assez expressive, qui est le verbe « zurkelen » (en français, gazouiller, pépier). Relevons encore, dans la même pièce, une autre allitération qui imite également le babil des oiseaux :

Bobbelender kelen,
Babbelen bargoensch...

Mais le plus souvent c'est au rythme que le poète demande ses effets d'harmonie imitative, au rythme qu'il manie avec une si rare dextérité. On en trouve un admirable exemple dans le petit poème intitulé « Twee Horsen » où l'on voit deux chevaux vigoureux tirer un tombereau, dans le bruit carillonnant de leurs sonnailles, au rythme des sabots martelant le pavé :

Ze stappen, hun'bellen al klinken,
de vrome twee horsen te gaar ;
ze zwoegen, ze zweten ; en blinken
doet't blonde gelijm van hun haar.

Le retour à temps réguliers de l'accent tonique semble imprimer à ces vers une cadence énergique, telle qu'on entend sonner le pas des chevaux et qu'on voit les traits se tendre et se détendre sous les à-coups de leurs efforts. Plus saisissante encore est la strophe de la même pièce qui montre les cahots du tombereau chargé :

De wagen komt achter. De rossen,
getaten in 't lastig geluid
der schokkende, bokkende bossen,
gaan, stille en gestadig, vooruit...

Arrêtons-là cette analyse sommaire d'une œuvre poétique que sa valeur rend pourtant digne d'une longue étude. Sans qu'on s'en doute, Gezelle pourrait bien être le plus grand lyrique produit par la Belgique moderne. Le fond catholique et populaire de son inspiration, le style savoureux et sainement réaliste dont il l'a revêtu, l'absence en son cerveau de toute fumée romantique, tout cela rapproche G. Gezelle du grand Mistral, dont il n'a certes pas le souffle epique, mais qui ne fit rien de plus pour le réveil de la langue d'oc que l'autre ne fit pour l'illustration de notre seconde langue nationale. A présent que la gloire du poete grandit sur sa tombe ainsi qu'un jeune laurier, tardif parce que sûr de vivre, n'attendons pas que des voix étrangères, nous devançant une fois de plus, révèlent au monde cette voix de chez nous.

PAUL DRESSE.

(1) "... Il poussait de toutes ses forces à la connaissance du français... Il aimait le flamand qu'il étudiait et écrivait; mais il détestait les flamingants fanatiques et outranciers; « Dommage, disait-il, qu'il y en ait tant qui perdent leur temps à ce qu'ils appellent : combattre, lutter ! etc »... (« Guido Gezelle » par May de Rudder).

Encore Castelnau

On nous communique le texte d'une plainte du sieur Helpe, rédacteur à l'Etudiant Liberal contre le sieur Castelnau, maréchal de France et catholique :

Je soussigné Helpé rédacteur au Journal l'Etudiant Libéral, ai l'honneur de porter à la connaissance de M. le Procureur — près le Tribunal de la Libre Pensée de Liége, que le sieur Castelnau, maréchal de France, s'est rendu coupable d'un crime abominable contre la liberté de pensee en la salle du Cirque des Variétés. En conséquence je le prie de le citer à comparaître devant lui pour répondre des faits suivants dont plus de cinq mille personnes, qui l'écoutaient la rage au cœur ont été forcées d'être les témoins impuissants :

1) Avoir osé revêtir l'uniforme de général français pour parler en public (ce que je qualifierai de très grave temoignage à charge) (sic)

2) Avoir consenti à venir « prêcher » cher les Jésuites, après avoir fait de son Etat-Major une Jésuitière.

3) Avoir eu l'audace de rompre toute mesure (sic) en réclamant — chose abominable et digne d'horreur — la reprise des relations avec le Vatican.

4) Avoir eu assez de délicatesse pour ne pas se plaindre de ce que certaines autorités liberales de Liege eussent *tout* mis en œuvre pour l'empêcher de prononcer sa conférence.

5) S'être permis de dire son opinion sur l'armée, les soldats, la formation des officiers et le catholicisme, sujet sur lesquels il est d'une incompétence notoire.

6) Avoir déterminé, par son funeste exemple plusieurs généraux français très illustres à agir comme lui.

7) M'avoir enfin forcé, moi Helpé, à écrire deux articles qui m'ont donné un travail fou et fait dire beaucoup plus de bêtises que je ne voulais.

HELPÉ

Maintenant que j'ai mis les lecteurs du Vaillant au courant de l'instruction qui sera bientôt ouverte contre le maréchal de Castelnau, je dirai deux mots au camarade Helpé.

Ayant suffisamment discuté la question Castelnau quand au fond, et dans un trop long article déjà, je ne reviendrai plus là dessus. Je laisse aux esprits *sains* le soin de décider entre nous.

Je me suis attaché à dégager l'esprit des paroles du maréchal aprés l'avoir entendu et aprés avoir relu sa conférence. Le cam. Helpé, qui ne parait pas avoir assisté à cette causerie, s'est servilement attaché au texte, et il a ainsi donné un bel exemple de ce que nous appelons, en droit, l'interprétation judaïque.

Le cam. Helpé, ayant perdu toute mesure s'est plu à embrouiller la question, et à surcharger le débat, sans paraître rien comprendre à la distinction que je lui avais proposée. S'il l'a fait inconsciemment, je lui pardonne sa faute de goût et son défaut de logique. S'il l'a fait sciemment qu'il trouve ici l'expression de tout mon dégoût pour des procédés de discussion pareils.

Pour finir, le cam. Helpé a cru devoir m'apprendre certains détails sur Psichari que j'ai parait-il l'air d'ignorer. J'ai pourtant lu son œuvre tout entier, sa biographie, nombre d'articles publiés sur lui, et pour comble, j'ai eu le très grand honneur de connaître en France, un des amis intimes de sa famille, qui me parla du Voyage du Centurion bien avant qu'il ne parût. Vraiment cam. Helpé, vous tombez mal en m'attribuant gratuitement ces erreurs sur Psichari. Vous reserverez vos petites leçons et votre air supérieur à d'autres que moi, et vous ferez bien.

Et je termine en priant le cam. Helpé de bien vouloir reconnaître à ceux qui ne pensent pas comme lui un peu de cette liberté d'opinion dont il se prétend le champion. Ah, les terribles libres-penseurs, qui ne veulent de la liberte de pensée que pour ceux qui sont de leur avis !

X. X. X.

- Bibliographie -

CONSTANT de HORION : *Du Soleil et de l'Ombre. — Bois d'Ea. Lajudie. — 1 Plaquette.— Edition des Tablettes, à St. Raphael. (Var), 1920.*

Monsieur de Horion nous envoie une petite plaquette de vers qui ont le merite, en ce temps de dadaïsme, d'être intelligibles à la première lecture. Des rondels assez ingénieux, des ballades, des poèmes intitules Impressions et dédies à ses amis.

Que M. de Horion ne m'en veuille pas si je lui dit tout franchement ce que je pense de ses vers. Je voudrais plus de fantaisie dans certaines de ses ballades, en même temps qu'une observation plus stricte des règles de la versification. La ballade et le rondel n'existent que par la forme, et ces deux genres de poèmes, dont l'archaïsme fait la saveur, doivent continuer à rester conformes aux règles étroites peut-être, mais necessaires, que leur avaient données nos pères. C'est parce que je crois M. de Horion capable de cet effort que je n'hésite pas à le lui demander, et je souhaite le meilleur succès aux vers de sa jeunesse.

P. F.

THE BERLITZ

School of Langages

Anglais - Flamand

Espagnol-Italien-Allemand

Leçons particulières - Cours collectifs

Cours Spéciaux pour Universitaires

8, place Saint-Michel, 8

AU COURS DE LA SEMAINE

...« Ah ! ce qu'il a l'air bourgeois ! »
— Tout le monde —

Définir exactement ce que de nos jours on appelle un bourgeois, c'est bien difficile, mais n'empêche que c'est là un mot que tout le monde comprend et qui ne fait de doute pour personne quand il s'agit de l'interpréter suivant les circonstances. On a il est vrai un point de repère fixe : le bourgeois est le point le plus oppose des extrêmes ; sa devise : stat in medio vertus, ni bon, ni mauvais, ni noir ni blanc, comme sa cuisine quoi : elle n'est pas mauvaise la cuisine bourgeoise,... mais...

Le bourgeois c'est tout ce qui est calme, rangé, pratique, tout ce qui craint les courants d'air, les voleurs et les accidents de tram ; la politique le fait frissonner et le mot « guerre » l'empêche de dormir.

Le bourgeois met des pantoufles chaque soir, prend du ventre tous les jours et le dimanche escorté de sa digne famille. va prendre un lait russe à Cointe ; pour lui les

poétes sont des gens bons à rien, Cyrano de Bergerac un imbécile et les amoureux de la lointaine princesse, des fous « qui finiront par faire des sottisses ».

Il y a plusieurs espèces de bourgeois : il y a les petits bourgeois, il y a les bons bourgeois, il y a aussi les bons petits bourgeois : ceux-ci sont les bourgeois d'entre les bourgeois, les bourgeois au superlatif, la synthèse même de l'ame bourgeoise : ami du confortable et de la tranquilité : Horace déja les connaissait, quand il parle de l'« aurea médiocritas ».

Toujours est il que de tout temps il a été en butte aux épigrammes et aux farces de toutes les sortes de gens qui précisément s'écartent de cette « norma vitae » qu'il semble s'être tracée. J'ignore les bons tours que les anciens jeunes Grecs et Romains jouaient aux « patres conscripti », mais voyez déjà le moyen age, on opposait les beaux militaires et hardis chevaliers aux gens placides de l'époque et plus tard ne furent-ils pas les victimes des mousquetaires, des « Dragons de Villars » des Boccace et des Don Juan qui allaient (oh ! les méchants) jusqu'à troubler la paix de leur ménage et leur bonne entente conjugale ?

Les officiers d'aujourd'hui se gorgent des « pékins », les aristos en parlant des gens moins privilégiés disent avec dédain : « C'est un beourgeois », et les ouvriers désignent de ce nom tout ce qui ne fait pas partie des travailleurs conscients et organisés.

Et les étudiants donc ? tous se liguent contre l'ennemi commun : le bourgeois ; « sus aux bourgeois » : c'est le cri de ralliement, (j'omets par décence de mentionner la chanson : Les bourgeois c'est comme... etc.)

Pour l'étudiant le bourgeois c'est tout ce qui est marié, tout ce qui gagne sa vie, tout ce qui trouve que la vie est chère et les bonnes introuvables, tout ce qui fait des économies ou cherche a en faire. Au fond c'est un peu pour cela qu'ils lui en veulent. Pensez donc, aller faire des économies, quand c'est si facile de dépenser l'argent !

Le plus comique de l'histoire, c'est que si les étudiants sont étudiants, si d'aventure après les bons tours joués aux bourgeois ils se mettent parfois à bloquer, dans quel but le font-ils, sinon pour devenir eux mêmes des bourgeois ?

MOMICRY.

FABRIQUE CENTRALE
de Parapluies
52, Rue St-Gilles, Liége.
RECOUVRAGE — RÉPARATION
25 o|o Moins cher qu'ailleurs.
Voyez nos prix et comparez nos marchandises

CANCANS

Il nous revient que le cam. Mygne-aulait, bien que candidat médecin, commet encore bien des imprudences ; méfiez-vous des lèvres inconnues, jeune homme, fût-ce au Winter.

Pourquoi avait-elle si délicatement posé sa tête sur votre épaule ? Respirait-elle l'arôme laissé sur votre bel uniforme par l'œuf mollet (sans allusion à ceux que cachent vos belles guêtres jaunes) que vous reçûtes inopinément certain jour dans le train ?

—

Le beau Cerf-hè de 1e Philo (ne pas confondre avec celui que Calvin fit brûler) aime, paraît-il, le changement. C'est ainsi qu'après la casquette, il porte à tour de rôle le chapeau mou, le béret, puis le boule ; à quand la calotte ?

Il aime aussi, dit-on, le changement dans ses affaires de cœur. Pauvre Georgette, et pauvres nymphes du Tabarin ! En ce moment il serait bleu (!) d'une Vénus de la rue Bois-l'Evêque, au point de lui payer une édition orchestrée des Cloches de Corneville à 18 francs. Est-ce possible ? Peut-être va-t elle lui apprendre a chanter : « C'est un mari, c'est un mari... »

—

Le jeune éphèbe Jeune-os, bien connu en cand. en droit pour sa sveltesse, vient de recevoir de Mr Orban une palme plus ou moins académique (ce n'est pas sa première). Le cam., convié à faire une lecture, conclut à un certain moment : « Nous touchons au port. » Alors le prof. pince sans-rire, bondit jusqu'à lui en criant : » Arrêtez » ; puis, regardant l'anditoire avec un sourire, « Nous touchons au porc » dit-il.

(Reçu pour Jamsin 2e Philo un biberon, une traduction des œuvres complètes de Shakespeare par Cicéron revue par Victor Hugo, et une jolie petite valise en chocolat.)

—

Chez J. P.

— » C'est la loi du moindre effort, elle est instinctive. On ne tourne pas, on va tout droit, comme les chiens. C'est la même chose que de dire aréoplane au lieu d'aéroplane. »

— » On ne saurait pas se souvenir des choses qui se sont passées avant sa naissance. »

—

Nous apprenons que monsieur Fernand (2e science) est devenu un des amis intimes du patron du théâtre de marionnettes de Roture. Nous croyons savoir qu'Angelique, la belle et charmante princesse a fait grande impression sur lui, et que son amitié pour le patron n'est qu'un moyen de faire plus complètement connaissance avec la dite princesse.

—

On dit aussi que le lendemain de cette représentation, le cam. F.r.c.q, errait comme une âme en peine au grand bazar (rayon des machines à coudre et des » costirs »).

—

P. B. Fatty, dit le petit ami, a juré de ne plus jouer de la trompette, de toute sa vie. C'est d'un trop mauvais effet, même le soir, dans les grandes artères de Liége.

—

Le Cam. Fr..p.nt. pourrait-il dire ce qui le préocupait taut, l'autre soir, au restaurant Oger, au point qu'il manqua d'y oublier sa belle canne à pommeau en dent de lait d'éléphant vulcanisé, monté sur manche de brosse ?

—

De Loûne Jehan (Baron. mines). — « Les Inquiétudes et les Appréhensions d'un scalpé ».

N. B. L'enquête menée par le dit camarade afin de découvrir le rapporteur d'échos précédents n'ayant pas abouti, nous pouvons affirmer que de piquantes révélations seront sous peu livrées à la gaîté de nos fidèles lecteurs.

Laisse-Pire m. (2e phil.) — « L'art de harponner les électeurs. » (avec preuves d'efficacité à l'appui).

Vuta Angelo (mines). — « La chrysalide deviendra papillon ». (joli conte oriental... et symbolique).

Gras-fez J. (droit) avec la timide collaboration du camarade *Skounn-maque-herse* (ouff !) 2e philo. — « Programme de notre prochaine audition des chansons... choisies... de Phi-Phi ».

Grand-Pré (doct. dr.) — « Pourquoi le chapeau Boy-Scout à large bord doit remplacer la calotte comme coiffure des étudiants de l'U. C. ».

Haut-zoulle (lic. comm.) et *Pedro* méd.) « Notre façon absolument personnelle d'interpréter les plus beaux passages d'Opéras immortels (!!) au milieu de l'indifférence d'un vil public d'étudiants goinfres au sens musical dénaturé ».

Seize-Ion Marcel (droit). — « Discours présidentiel inaugural » — tiré à mille exemplaires dont 675 de luxe sur papier d'emballage.

Ghaye Marcel (sciences consulaires), dédié au camarade Fat-bry : « quand ma patience sera à bout.... » — gloussements harmonisés. —

De-hing !... R. (2e phil.) 2 vol. in 4°.

T. I. « Un œil au beurre noir » (récit et aventures vécues en chemin de fer).

T. II. « Les étapes de la conversion d'un misogyne endurci ».

N.-B. La ponte de ce dernier ouvrage est sans nul doute un résultat de ce que le camarade De-hin.. est devenu amoureux enthousiaste des pièces du théâtre contemporain ultra-léger.

Guy des Rixes, Afas-bainedère et Cie. (5 fascicules.)

I. « Ames en peine » — (ne pas confondre avec « ânes en plaine » du cam. Charles-Marie des Lettres).

II « Déambulations vespérales et affolantes ».

III. « Nuit bachique au home paternel ». (cinq chapitres : *a)* demis, *b)* portos, *c)* scotchs *d)* bourgogne, *e)*... saucisson à l'ail.

IV. » Dans les Vignes » (air : polka des moineaux).

V. » Dur Réveil ».

L'Echangiste Catholique Universel
CLUB D'ÉCHANGE INTERNATIONAL
Direction : 40, rue Jolivet, Liége
Agents sont demandés partout.

LE

Roman d'une Vie

Epopée heureuse et malheureuse d'une goutte d'eau.

L'on m'a demandé d'écrire quelque chose, sur n'importe quoi, fût-ce sur les gouttes d'eau. Et la Providence (il y a un Dieu pour les... ivrognes) vient justement de me faire découvrir dans le fond du grenier une vieille culotte blanche à dentelles qui s'était transmise dans ma famille de générations en générations depuis quatre siècles et que mon arrière-grand-père, me sachant littérateur, m'avait spécialement transmise par testament comme document très précieux. Je n'avais jamais eu jusqu'à ce jour l'envie ni le courage d'introduire le nez dans cette pièce à convictions. Aujourd'hui j'ai osé. J'ai éternué, mais j'ai découvert, cousu au centre du fond de la culotte — probablement pour qu'ça n'gratte pas — un fragment de parchemin datant (du moins sa couleur et son odeur me le font présager) au moins de l'an 1500. Il s'agit là dessus d'une histoire vécue si émouvante que je ne puis m'empêcher de vous la retracer. Je ne copie pas textuellement le fragment parce qu'il y a des côtés sombres (n'oubliez pas que nous sommes alors au siècle de Rabelais) qui scandaliseraient les étudiantes, et qu'il est d'ailleurs écrit en latin.

C'était au temps où les gouttes d'eau avaient encore la personnalité civile et vivaient en parasites sur le nez des bourgeois, au temps aussi où les fonctionnaires municipaux faisaient encore consciencieusement leur besogne et où les bêtes parlaient (sans allusion envers les personnages qui vont apparaître dans le roman). Par un beau jour de février donc, un vieux monsieur sortit en ballade à la campagne et emmena avec lui sa gotte ô nez. Celle-ci ne s'estimait pas trop mal chez son hôte, rentrant la nuit et sortant le jour à sa guise. Or, il faut savoir qu'en ce temps là les routes et les maisons même n'étaient pas sûres, et il n'était pas rare de voir un maître d'école enseigner dans une forêt ou une houillère. Le vieux monsieur vint donc comme par hasard à passer près d'un puits et il ne fut pas trop étonné d'entendre des hurlements venir du fond du puits : « Deux francs quarante ! deux francs quarante ! » La pauvre petite goutte n'était pas pubère, vu que ce n'était que dans trois ans qu'elle passerait l'examen. Car il faut savoir aussi qu'à cette époque le recensement se faisait tous les cinq ans à partir de la puberté (les impubères ne comptaient pas pour le fisc, vu qu'ils dépensaient toujours tout ce qu'on leur donnait), et alors tous les gens pubères devaient se présenter à la revue devant l'officier fiscal pour décliner leurs noms, qualités et fortune. Le vieux monsieur se pencha sur la margelle et vit au fond du puits, réunis autour d'une table gothique, une vingtaine d'hommes de loi à mine patibulaire, futurs fonctionnaires fiscaux que sermonnait l'officier fiscal de l'endroit. Le vieux monsieur, comme Ulysse, le dit à son cœur magnanime. Mais la goutte d'eau l'entendit ; et, sortant du naseau où elle s'était enfuie aux cris de « Deux francs quarante », curieuse de voir d'avance la tête de l'examinateur pour la revue, elle se pencha, se pencha, si bien que se penchant trop fort elle gotta è pusse et vint s'affaler à demi morte de peur sur un banc au fond, à côté d'un gros garçon ventru et têtu (dans la langue du temps, têtu veut dire ayant une tête comme une pleine lune : effectivement il avait acquis un tel embonpoint qu'il devait chaque matin se faire au crayon bleu une croix sur le front pour ne pas se tromper quand il s'asseyait). L'officier, imperturbable, continuait à gesticuler et à se passer la main dans les cheveux en vociférant : « Incontestablement, incontestablement ! Vingt-cinq centimes pour cent, c'est à-dire cinquante centimes ! » Peu à peu la pauvre petite goutte s'accoutumait à l'atmosphère ambiante et commençait à croire qu'elle resterait inaperçue, lorsque l'officier, remarquant soudain sur le banc du fond une tête qu'il ne connaissait pas, s'écria en furie : « Mais qu'est-ce que c'est donc c'te affaire-là ? c'est tout mouillé ! Comment vous appelez-vous ? » La pauvre petite, verte d'émoi, répondit timidement : « Gotteye ». — « Comment ? » — « Gotteye. » — L'officier la regarda un instant dans les yeux, goguenard, se demandant si elle ne se payait pas sa tête ; puis, satisfait, il inscrivit dans sont carnet « Gotteye », avec th. Puis s'adressant au gros garçon ventru : « Allez un peu chercher un domestique quelconque, allez, pour qu'i vienne essuyer ça bien vite. » Pendant ce temps la pauvrette songeait avec amertume : « Je me croyait dans le puits ; cette fois-ci je suis dans le lac. » Mais le domestique arriva avec une immense « loque », avec laquelle il frictionna violemment le banc en regardant avec un sourire le gros garçon ventru, pensant que cette émanation humide venait de lui. Puis il partit triomphant, et tout rentra dans le calme. La pauvre petite goutte ne se sentait pas précisément dans son assiette, vû qu'elle était dans une loque, et elle évoquait les mânes de son grand-père Gotha (ne pas confondre avec la ville où on fait l'almanach) pour qu'il la tirât de sa triste position. Et il faut croire que son grand-père l'entendit et intercéda, car Josefo — c'est ainsi que s'appelait le domestique quelconque — ouvrit aussitôt la loque et l'étendit au soleil. De sorte que la prisonnière put s'évader, « meurtrie, mais sauve, et jurant par tous les Gotti de l'Olympe (ceci est le texte même) qu'on ne l'y prendrait plus à se laisser gotter enn ou pusse ».

C'est ici que l'histoire allait probablement devenir passionnante. Hélas ! une large tache brune me cache la fin de la phrase, et une déchirure que je ne m'explique pas a enlevé tout le bas de la page. Je suis donc obligé de passer au verso du fragment, qui, — heureusement pour le bien de l'humanité, — me donne l'épilogue de l'histoire. Je traduis littéralement :

Après ces trois interminables années passées dans la crainte et le tremblement, la pauvrette se présenta à l'examen fiscal. Assise derrière la table (toujours la table gothique que nous avons déjà rencontrée plus haut), elle n'osait regarder l'officier, se disant que s'il la reconnaissait il allait certainement la traiter de goton, elle si vertueuse. Grande fut sa surprise quand elle vit l'examinateur s'approcher souriant et lui dire en lui prenant la main : » Passe-moi la main dans les cheveux et dit qu'tu m'aimes ! » Elle ne pouvait en croire ses yeux ni ses oreilles ; mais à la fin, comme au fond (du puits) il était joli garçon, elle lui passa la main dans les cheveux et lui dit qu'elle l'aimait. Alors il...

Mais, enfer et damnation ! une tache de nouveau me cache la suite, et je ne puis lire que les deux dernières lignes ainsi conçues : Et ils se marièrent ainsi dans dans la joie et l'allégresse, et ils eurent beaucoup d'enfants... Gôtheamus igitur !

SPY.

Le Boyau de la Mort

SCÈNE VÉCUE - AOÛT 1914

PAR B3

Chapitre Quatrième - L'équipe volante (suite).

— « Ecce hominem ! » s'écria Collette, qui avait entendu pareille oraison jaculatoire un jour d'examen !

La querelle fut vite apaisée : le Gambrinus était désert, le patron s'ennuyait, lui aussi allait faire la guerre !

— « Et en avant, ...arche ! » hurla-t-il à ses deux comparses, relégués du coup au rang de subordonnés.

— « Vous saveye, patron, disait Jan, maintenant que tu vas faire la guerre avec nous, je ne veux plus. Mais avant, ce n'est pas bien ce que vous faisiez, tu sèyes ! Tu jouais toujours au « poké » avec les étudiants, et alors ils arrivent trop tard pour le soure ! »

— « Idem le même qu'en juillet » ripostait Collette, « ils s'arrêtaient chez vous et ils venaient à l'examen avec un petit verre sur l'oreille ! »

Mais le patron, gardant le sourire, leur adresse à chacun une sorte de sandwich de réconfort, et, par file à gauche droite ! les voilà partis en guerre !

N'étant sous les ordres d'aucuns chefs, nos Quichottes modernes s'étaient déclarés libres et indépendants comme le pinson en cage. Après une discussion des plus orageuses, ils décidèrent à l'unanimité de s'intituler « l'équipe volante »

C'était cette fameuse escadrille que venaient de rencontrer les copains d'Eu-génie.

Chapitre Cinquième - La mofflite.

Le jour avait deux heures quand nos héros se remirent à l'œuvre. Depuis la veille, quinze fois douze douzaines de braves avaient entrepris le percement d'un tunnel modern-style. Partant de dessous le piedestal de ce cher feu Mr André, les braves mineurs creusaient une galerie souterraine vers les lignes des ennemis de la patrie et de la civilisation, en un mot, des « Landstûrmkaiserlichereichsanfallstrüppen » !

Les mineurs de l'Universis disciplinis, nantis du pic et du lampion traditionnels, s'en donnaient à cœur joie, et ils avançaient avec la précision d'un cadran solaire patagon. Quel but destinait-on à cette œuvre d'art ? Mystère et Zanzibar ! Personne ne le savait en ce moment, mais depuis, la paix dix-sept fois sainte étant revenue parmi nous, les historiens montèrent sur le toit de l'Astoria (pas de Ste Sophie) et contemplèrent les jours écoulés ; tout nous est connu !

Un camarade chimiste, ayant un jour fait la connaissance de Mlle Flemme (l'illustre rejeton des époux Flemme-Bailade) s'était crut obligé, pour conquérir le consentement paternel, de se livrer à un travail intempestif et méningiteux (parce que entre les repas) si bien qu'au bout de l'an il constata avoir fait la découverte d'un nouvel engin destructeur : la mofflite ! (1)

Poudre sans pareille au monde, elle était destinée à sauver la Cité, car dès le début des hostilités, le camarade avait signalé sa découverte au G. Q. G.

On allait bourrer de mofflite le « tuyau » que l'on passait aux Boches, et... zim... boum !... les voilà réduits en marmelade extra teutonne !

De l'Université, on entendait le souffle puissant des mineurs creusant la terre des aïeux ; mais leur allure étant rapide (en avance sur l'horaire prévu), les bruits s'étouffèrent bientôt sous l'oreiller du silence nocturne.

Le soleil était déjà au quart de sa course, lorsque nos travailleurs de la terre réapparurent, leur tâche terminée.

On fut obligé de les entraîner rue St Laurent, car, se secouant tous comme des pingouins sortant de l'eau, ils dégageaient un nuage de poussière d'une densité telle que les troupes de 3e ligne étaient menacées d'asphyxie.

Pendant ce temps, le bourrage (pas de crâne !) du boyau s'effectuait. Les kilogs de mofflite succédant aux kilogs de mofflite s'engouffraient dans les ténèbres du souterrain, et au bout de quarante trois minutes 6 secondes un douzième la machine était prête à fonctionner.

Les Teutons eux, inconscients du danger imminent, et ne voyant aucun des nôtres à l'horizon, hoquetaient à l'envi des « gût sekteur ! ».

Leurs chefs, n'oubliant pas le souper de gala les attendant à Parissss... ! se frottaient le blanc de l'œil à la pierre ponce, tout en songeant à leur dulcinée aux yeux bleus et aux pieds de 56.

A SUIVRE.

(1). *Mofflite :* succédané de : psycho + zool. + 2 $C_3 H_5 (N O_3)_3$ + Gaïus.

VOULEZ-VOUS DEVENIR
INGÉNIEUR - ÉLECTRICIEN
OU DESSINATEUR, CONDUCTEUR, MONTEUR
en étudiant CHEZ VOUS
DEMANDEZ LA BROCHURE V
Le Règne de l'Electricité
envoyée GRATIS et FRANCO
INSTITUT NORMAL Electro-Technique
Rue Montagne aux Herbes Potagères, 37, BRUXELLES

D. HARDY Père & Fils Ancienne Maison CRÉMONS
11, RUE DE BEX, LIÉGE.

FABRIQUE DE PIPES
RÉPARATIONS IMMÉDIATES

Grand choix de Pipes, Fume-Cigares & Fume-Cigarettes
en écume, ambre et goudron véritable, ivoire, nacre, écaille

Spécialité de pipes, racine de vieille bruyère montée ambre, ébonite et corne.
Pipes anglaises de toutes marques. — Blagues assorties à partir de 7 fr. garanties deux ans

MANUFACTURE GÉNÉRALE D'ARMES & MUNITIONS

J. BERTRAND

FIRME FONDÉE EN 1830
Bureaux : Rue Etienne Soubre, 3
Usine : Rue Reynier, 8
LIÉGE
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : JOSBERT, LIÉGE. TÉLÉPHONE : 3926.

ANVERS, Médaille d'or - PARIS, Médaille d'or - AMSTERDAM, Médaille d'or - LOUVAIN, Grand Prix.
GRAND DUCHÉ DE LUXEMBOURG, Grand prix - ANVERS 1920, seul diplôme d'honneur.

Armes de luxe, tir et exportation - Revolvers et Carabines de tous systèmes - Fusils à chien un, deux et trois coups - Fusils pliants et démontables - Spécialité de fusils Hammerless.
Propriétaire des armes automatiques " RAPIDE ".

Lithographie - Papeterie - Reliure - Timbrage
MAISON CH. BARÉ
27, PASSAGE LEMONNIER, 27 - LIÉGE.
Articles pour dessins — Cartes-vues
Fournitures de bureau — Opaline
Images et photos religieuses
Porte-plumes réservoir Waterman-Onoto, Swan, etc. — Cahiers pour Etudiants
TÉLÉPHONE 4642

Produits Chimiques Purs pour Laboratoires
Appareils de chimie, de physique, de photographie et de bactériologie.
Léon LAOUREUX & Cie
24, Rue des Carmes, 24
LIÉGE

LIBRAIRIE MODERNE
Rue des Dominicains, 22, Liége
Arts+Sciences+Littérature+Médecine
SPÉCIALITÉ DE REVUES & LIVRES ANGLAIS.

CASQUETTES D'ÉTUDIANTS
BLANCHES, BLEUES, VERTES, NOIRES
INSIGNES
Téléph. 4373 — Téléph. 4373
F. DEVILLEZ-GAVAGE
Passage Lemonnier, 30, LIÉGE
Tailleur militaire
— Equipements pour le Congo —

Livres Neufs et d'Occasion
Le plus grand choix au meilleur prix est exposé à la
MAISON HALBART
LIBRAIRIE ANDRÉ DUMONT
Coins des rues André Dumont, Vertbois et Prémontrés
(près de l'Université) — LIÉGE
— ENTRÉE LIBRE —

RELIURE - DORURE
— CARTONNAGE —
Joseph BORGUET
Rue Agimont, 15 (Cercle St-Hubert)
LIÉGE

ABONNEMENT DE LECTURE
LIBRAIRIE D. FOUAT-THOMAS
26 Librairie Nationale 26
PASSAGE LEMONNIER
12500 VOLUMES - choix considérable DE NOUVEAUTÉS
Livres neufs et d'occasion de Science - Littérature - Technique
Reproduction des Cours pour étudiants — procédé autographique caractères machine à écrire ou manuscrit.
Conditions spéciales pour M.M. les Etudiants.

POUR VOS LIVRES
Adressez-vous à la Librairie
J. WYKMANS
9, RUE SAINT-PAUL, 9 — LIÉGE.

AVANT de vous inscrire à des cours de comptabilités sténo-dactylo, langues, préparation au jury central, etc. - *Demandez notice gratuite à l'*
INSTITUT NORMAL DE LIÉGE
51 QUAI D'AMERCŒUR 51
LIÉGE - TÉL. 2904
La plus importante ECOLE PRATIQUE d'initiation aux affaires.

Cours permanents et à forfait
3 SECTIONS D'EXAMENS PAR AN.

Plus de 10.000 EMPLOIS offerts aux Etudiants en 12 ans.

COURS DU JOUR DU SOIR ET PAR CORRESPONDANCES

SUCCURSALES : BRUXELLES - PARIS.

CHAPELLERIE MODERNE
Maison Cession
Rue Léopold, 24 - Liége - Téléphone 22
Toujours les dernières nouveautés aux plus bas prix.
MAISON LA MIEUX ASSORTIE

HOTEL RESTAURANT
J. KLIPPERT
RUE CATHÉDRALE, 95, LIÉGE
Au Rendez-vous des Etudiants
Dîners à la carte et à prix fixe
Consommations de premier choix
O. CHEVOLET

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE
DORSINFANG & TOUCHARD
RUE REYNIER, 12, LIÉGE
SPÉCIALITÉS :
Entêtes de lettres - Enveloppes
Factures - Reçus - Traites - Memorandums
Menus - Invitations - Cartes de visite
Travaux Artistiques et Industriels
Brochures - Catalogues - Journaux.

Le Savon BERTIN

565

POUR LA TOILETTE **VAUT DE L'OR**

Dépôt pour le Gros :

33, rue Souverain-Pont, 33 - LIEGE - *Tél. 4252.*

PHARMACIE V. VIVARIO
TÉL. 3160 — 50, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 50 - LIÉGE — TÉL. 3160
Spécialités belges et étrangères - Pansements antiseptiques - Eaux minérales - Accessoires.